



Le restaurant Lapérouse, à Paris.

RESTAURANT WALTER BUTLER ENTRE AU CAPITAL DE MOMA PAGE 26

ENTREPRISES

Benjamin Patou invite Walter Butler à la table de Moma

Le groupe de restaurants festifs cherchait un nouvel investisseur pour se développer à l'international.

MATHILDE VISSEYRIAS

[@MVisseyrias](#)

RESTAURATION Depuis que le groupe Barrière lui avait cédé la majorité de ses parts, Benjamin Patou était à la recherche de nouveaux investisseurs pour Moma, son groupe de restaurants branchés et de salles événementielles. Dans un premier temps, l'entrepreneur s'était associé à trois proches (dont Patrick Bruel, qui détenaient 30% du capital. Mais ce scénario n'avait pas vocation à durer. Alors que son grand concurrent Paris Society appartient désormais à Accor, il vient de se rapprocher de l'investisseur franco-brésilien Walter Butler. « Avec Barrière, qui détenait 48,6% du capital, nous avons été six ans coactionnaires, rappelle Benjamin Patou. En janvier 2022, j'ai pu compter sur des amis investisseurs, en attendant de trouver le bon partenaire. En plus de soutenir financièrement le développement de Moma, Walter Butler apporte sa très bonne

connaissance des métiers de la restauration et de l'événementiel. »

À l'occasion d'un investissement de 30 millions d'euros (dont 20 millions d'augmentation de capital), Butler Industries, le holding personnel de Walter Butler, devient le nouvel actionnaire minoritaire significatif de Moma, avec 35% du capital. Benjamin Patou reste majoritaire, mais réduit sa participation de 70% à 50%. Patrick Bruel, Éric Sitruk (administrateur de Moma) et Jean-David Sarfati (DG restauration du groupe), ses trois amis investisseurs, se partagent désormais 15% du capital. « Nous avons des participations significatives au Paradis Latin, dans le groupe Pierre Hermé ou encore le restaurant triplement étoilé L'Ambróisie à Paris, rappelle Walter Butler, désormais vice-président du conseil d'administration. Les Français ont un savoir-faire reconnu dans le monde entier pour organiser des moments festifs. Notre ambition est de développer Moma à l'international, en capitalisant sur ses marques. »

« Faire rêver »

Moma est aujourd'hui à la tête d'une trentaine de lieux, la plupart à Paris. Il commence tout juste à sortir des frontières. Il y a deux mois, un Café Lapérouse s'est installé au sein du palace Raffles de Londres, à Whitehall. Le mois prochain, un Noto doit ouvrir à Marrakech, ainsi que Le Bœuf sur le Toit. En février, quatre inaugurations sont prévues en Arabie saoudite (Café Lapérouse, Mimosa, Noto et Manko). Avant même l'arrivée de Walter Butler, plus d'une quarantaine de nouvelles adresses ont été annoncées d'ici 2025. « La plupart se feront avec des partenaires, prévient Benjamin Patou. Comme One & Only en Grèce et... Barrière à Deauville. Nous signons des accords de licence, afin de bénéficier de leur implantation et savoir-faire local, tout en gardant le contrôle de la marque et de la qualité. » Mais pour continuer à maîtriser son offre dans un marché très concurrentiel, Moma veut aussi ouvrir des restaurants en propre. Ce qui nécessite bien plus d'investissements. L'arri-

vée de Walter Butler va le permettre grâce à l'apport de fonds propres.

Après le trou d'air du Covid, le groupe réalisera en 2023 la plus belle année de son histoire, avec 130 millions d'euros de chiffre d'affaires et plus de 10 % de marge d'exploitation. *« Mon plus gros concurrent, c'est le plateau télé devant Netflix à la maison ou une soirée au théâtre, pense Benjamin Patou. Aller au restaurant est un investissement. En plus d'être sensible au prix, le client a une capacité d'émerveillement de plus en plus limité. Nous devons tout faire pour le faire rêver. »* Pour personnaliser encore plus l'expérience, des synergies ne sont pas exclues, avec d'autres entreprises de la galaxie Butler Industries. Pourquoi un spectacle du Paradis Latin dans le cabaret du Bœuf sur le Toit ? Ou des macarons Pierre Hermé, chez Lapérouse ? ■



Benjamin Patou, à la tête de Moma (à gauche), avec Walter Butler, le nouvel actionnaire avec 35 % du capital.
PAUL BLIND